

S E R M O N

S U R

JESUS-CHRIST SE PLAIGNANT SUR LA CROIX.

MATTH. Chap. XXVII. v. 45 — 50.

Mais depuis six heures il y eut des ténèbres sur tout le païs jusqu'à neuf heures. Et environ les neuf heures, Jésus s'écria à haute voix, Eli, Eli lamma, sabachthani, c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?

LA mort des Grands-hommes est presque toujours le morceau le plus curieux & le plus attachant de leur histoire: on aime à être instruit de tout ce qui s'est passé dans ces derniers momens qui les ont vus disparoître de dessus la scène de l'Univers, sur laquelle ils ont fourni une éclatante carrière. Sur-tout cette curiosité se fait remarquer dans ceux qui prennent quelque intérêt à ces illustres morts, qui ont vécu avec eux, en des relations étroites d'estime ou d'amitié, ou qui en ont reçu quelque faveur particulière. Les plus

H 5

petits

122 SERMON *sur Jésus-Christ*

petits détails paroissent importans , lorsqu'il s'agit de la mort d'un Père , d'un Ami , d'un Bienfaiteur : c'est toujours avec attendrissement que l'on repasse sur ce qu'ils ont dit , ou fait , aux approches de la mort , & dans les derniers jours de leur vie. Mes Frères, tout est important pour nous dans le détail que les Evangélistes nous ont laissé de la mort & des souffrances du Rédempteur du monde. Il n'y a pas une des circonstances de cette mort, qui ne nous fournisse une ample matière à réflexions. Mais le morceau de la Passion que nous avons à traiter aujourd'hui, mérite sur-tout la plus sérieuse attention & la compassion la plus affectueuse de votre part. C'est Jésus-Christ expirant sur la croix : Jésus-Christ plongé dans un abîme de misères & de souffrances , prêt à remettre son ame entre les mains de son Père céleste: c'est votre Ami , votre Frère, votre Sauveur , qui est aux prises avec la mort la plus cruelle , qui lutte pour l'amour de vous contre la justice vengeresse de Dieu , & qui fait retentir le Calvaire de cette voix lamentable, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?* A la vue d'un spectacle si douloureux , à l'ouïe d'une plainte si touchante & si amère, quels vont être vos sentimens, Chrétiens?

tiens? Pour peu que vous ayez d'amour pour Jésus-Christ, pouvez-vous vous dispenser de prendre part aux gémissemens, aux plaintes d'un mourant, qui vous touche par tant d'endroits? N'aurez-vous pas seulement quelques larmes, quelques sentimens de compassion à donner à ce Divin Crucifié, à ce Jésus mourant pour vos péchés, & consommant par son sacrifice le salut du monde? Ah! si jamais vous fûtes sensibles aux grandes vérités qui vous ont été anoncées de cette chaire, si jamais votre cœur s'est prêté aux exhortations pathétiques de vos Pasteurs, à ces sentimens tendres & affectueux dont ils souhaitoient de pénétrer vos ames; ces sentimens, Mes Frères, vous ne sauriez nous les refuser aujourd'hui. Vous les devez au récit que nous allons faire de l'endroit le plus touchant de la Passion de votre Sauveur; vous les devez à l'amour que le Fils de Dieu vous a témoigné jusqu'au dernier soupir de sa vie; vous les devez à l'ire de Dieu qu'il a portée pour vous, à ces angoisses, à ces combats qu'il a soutenus pour votre salut, à cette voix capable de fendre des cœurs plus durs que les pierres mêmes: *Mon Dieu, mon Dieu, pour quoi m'as-tu abandonné?*

Divin Jésus, Souverain Sacrificateur de
la

124 SERMON sur Jésus-Christ

la Nouvelle Alliance, qui as bien voulu passer pour l'amour des hommes par un gouffre de misères & de souffrances; comment nous y prendrons-nous, pour faire sentir à ce Peuple la grandeur de ton amour, de ta charité, le prix de ce grand sacrifice que tu as offert pour nous à la justice de Dieu ton Père? Pardonne, ô miséricordieux Sauveur! à la foiblesse de nos sentimens, à l'imperfection de notre zèle, de notre reconnoissance: agrée celle dont nos ames se trouvent pénétrées dans ce moment: *Que les paroles de ma bouche, que la méditation de mon cœur te soit agréable, ô Eternel, notre rocher & notre Rédempteur.* Ce Discours aura trois parties. Dans la 1. nous ferons quelques remarques sur les faits rapportés dans notre texte. Dans la 2. nous tâcherons de découvrir le vrai sens de cette exclamation de Jésus-Christ, & le principe qui l'a lui a fait proférer: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Enfin dans la 3. nous travaillerons à vous inspirer les sentimens que cette plainte amère de Jésus-Christ doit naturellement exciter dans des Chrétiens, qui font profession de croire en Jésus-Christ, qui le regardent comme une victime immolée pour leurs péchés. C'est tout le plan de ce Discours.

I.

I. P O I N T.

Premièrement il faut faire quelques remarques pour éclaircir les faits rapportés dans notre texte: La première regarde le *tems* que St. Matth. a fixé pour ces ténèbres, dont le soleil fut obscurci à la mort de Jésus-Christ. Il y a trois Evangélistes, qui ont fait mention de cette circonstance, & tous les trois s'accordent à la placer à la même heure. *Depuis six heures*, dit Saint Matthieu, *jusqu'à neuf heures*, il y eut des ténèbres sur tout le pais, & à neuf heures Jésus s'écria, *mon Dieu!* &c. Pour réduire ces dates à notre manière de compter, il faut se souvenir que les Juifs avoient bien leurs jours divisés en douze heures comme les nôtres, mais ils ne les commençoient pas à minuit comme nous les commençons: car dans ces climats où les jours sont presque toujours de la même longueur que les nuits, on mesure le jour par le tems que le soleil emploie à parcourir un horizon, desorte que la première heure du jour commençoit avec le levé du soleil, & la douzième ou la dernière finissoit avec son couché. Ainsi la sixième heure, dans le style des Juifs, répondoit précisément à celle de midi parmi nous. En
sup-

126 SERMON *sur Jésus-Christ*

supposant donc cette manière de compter, quand Saint Matthieu dit ici qu'il y eut des ténèbres depuis six heures jusqu'à neuf heures, il entend que ce fut depuis midi, jusqu'à trois heures après midi, & qu'environ les trois heures Jésus-Christ forma la plainte dont nous parlerons dans la suite. Cela ne souffre nulle difficulté. S'il y en a quelqu'une, elle ne regarde ni le tems, ni la durée de ces ténèbres, puisque S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc sont parfaitement conformes, qu'ils leur assignent le même commencement & la même durée: mais elle regarde l'heure à laquelle Jésus-Christ fut mis en croix. A cet égard il paroît y avoir quelque contrariété, non entre S. Matthieu & S. Marc, mais entre S. Marc & S. Jean; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette discussion.

Notre seconde remarque regarde la nature du prodige dont il est fait mention dans notre texte: *Il y eut des ténèbres depuis six heures jusques à neuf heures.* Sur ces ténèbres on fait diverses questions, auxquelles nous ne répondrons qu'en passant.

On demande premièrement quelle fut la cause de ces ténèbres, si c'étoit une simple Eclipse au Soleil, ou bien si ces ténèbres étoient miraculeuses?

A

A cette première question nous répondons affirmativement, que ce ne pouvoit pas être une Éclipse proprement ainsi nommée, mais une obscurité miraculeuse produite par la toute-puissance de Dieu; & on le prouve 1. parce qu'il y a une impossibilité physique que le Soleil puisse être éclipsé, si ce n'est au déclin & au renouvellement de la Lune, lorsqu'elle se trouve entre le Soleil & la partie de la terre que nous habitons. Mais la Lune étoit alors dans son plein pour la Judée, c'est-à-dire à sa plus grande distance du Soleil, comme cela paroît par les calculs des Astronomes, & par l'usage constant des Juifs qui avoient accoutumé, suivant l'ordre de Dieu, de célébrer leur Pâque le 14 Mars vers le tems de la pleine Lune. ^{Exod. ch. 12. v. 6.} 2. Parce qu'il est démontré, par des raisons qui sont parfaitement connues des Astronomes, que quelque totale que soit une Éclipse au Soleil, elle ne sauroit jamais causer une obscurité de trois heures: tout au plus elle ne peut être que de trois ou quatre minutes. 3. Parce que les Evangélistes ne nous auroient pas donné un phénomène aussi naturel & aussi commun, que celui d'une Éclipse au Soleil, pour un prodige rare, extraordinaire, & digne d'avoir place entre les autres prodiges

ges qui arrivèrent à la mort de Jésus-Christ. Il n'y a donc point à douter que ces ténèbres survenues en plein midi, n'ayent été produites par un miracle de la toute-puissance de Dieu, quelle qu'ait été la cause dont il s'est servi pour les produire.

On fait une seconde question sur ces ténèbres: on demande si elles furent *universelles*, c'est-à-dire, si elles s'étendoient sur tout l'horizon que le Soleil éclairoit alors, ou si elles ne couvrirent que la ville de Jérusalem, ou la Judée seulement.

A en juger par les expressions de St. Matthieu & de St. Marc, *il y eut des ténèbres sur tout le pais*, ou, comme porte l'Original, *sur toute la terre*; on pourroit croire, que cette obscurité s'étendit beaucoup plus loin que la Judée, & qu'au moins la plus grande partie de notre hémisphère en fut couverte. Mais comme cette expression de *toute la terre* est fort équivoque dans l'Écriture, qu'elle se prend quelquefois pour la Judée seulement, & quelquefois pour tout l'Empire Romain, quelquefois pour toute la terre habitable; cette ambiguité est cause que nous ne sommes point en état de rien décider sur cette question. La décision en seroit pourtant moins difficile, si l'on pouvoit faire

re

re fond sur la bonne foi de quelques Pères de l'Eglise qui ont parlé avec beaucoup de confiance de l'universalité de ces ténèbres, & qui n'ont point fait scrupule de renvoyer les Payens à leurs propres annales, pour y trouver la confirmation de ces ténèbres miraculeuses arrivées en plein midi au tems de la passion : car si tous ces monumens étoient bien sûrs, nous serions en droit d'en conclure, que non seulement ces ténèbres furent apperçues à Jérusalem, dans toute la Judée, mais encore en Italie, dans la Grèce, dans la Syrie, & dans la plupart des Provinces de l'Asie. Mais, comme nous l'avons dit, ces monumens sont incertains, & on s'est avisé de s'en prévaloir un peu tard, plusieurs siècles après la mort de Jésus-Christ; cela fait que quelques Savans les tiennent pour suspects. Dans le fond il importe peu quelque parti que l'on prenne sur l'étendue ou l'universalité de ces ténèbres, Sans doute que le miracle auroit eu quelque chose de plus frappant, si la moitié de la terre avoit été privée tout d'un coup de la lumière du Soleil. Mais il n'en est pas moins miracle, quand cette obscurité se seroit bornée au seul territoire de Jérusalem & de la Judée.

On fait une troisième question sur ces
Tome VI. I tène-

ténèbres : on demande quel étoit leur but , leur destination ? A cette troisième question on ne peut répondre que par des conjectures , puisque les Evangélistes ne nous apprennent rien des vues que Dieu peut avoir eues en formant ce prodige. Peut-être que ces ténèbres étoient destinées à intimider ces Juifs parricides , à marquer l'horreur que le Ciel même avoit de l'attentat qu'ils étoient occupés à commettre. Peut-être aussi que Dieu vouloit faire encore un dernier effort sur le cœur de ce Peuple ingrat & meurtrier , & l'amener par la vue de ce prodige à la connoissance du mystère de la croix : car il ne se pouvoit pas qu'un phénomène aussi étonnant , arrivé précisément dans cette circonstance , ne fît impression sur l'esprit de plusieurs , & qu'il ne leur donnât à penser avantageusement de ce Divin Crucifié : que si les principaux Sacrificateurs & la plupart du Peuple n'en furent point frappés , faut-il s'en étonner ? vu l'extrême endurcissement que Jésus-Christ leur a reproché en plus d'un endroit , & qui étoit si grand que même *en voyant ils ne voyoient point , & qu'en oyant ils n'entendoient point.* Peut-être aussi que ce Soleil éclipsé en plein midi , pendant l'espace de trois heures , servoit à représenter la mort du *Soleil de Just.*

Luc
ch. 23.
v. 48.

Justice, la destitution où il étoit dans ce moment de tout secours céleste, & les trois jours qu'il feroit couché dans la nuit du tombeau. Peut-être enfin que ces ténèbres étoient un présage de la colère du Ciel contre les Juifs, de la vengeance terrible que Dieu prendroit un jour du crime énorme dont ils s'étoient rendus coupables : car les *ténèbres*, *l'obscurité du Soleil*, dans le style des Prophètes, sert souvent à désigner le couroux de Dieu contre un Peuple, & la vengeance éclatante que Dieu se dispose à prendre de ses iniquités. C'est ainsi que le Prophète Amos au Ch. VIII. de ses Révélations, parlant des jugemens que Dieu alloit déployer contre Jérusalem, dit, *Et il aviendra dans ce jour-là, dit le Seigneur, que je ferai coucher le Soleil en plein midi, Et que je ferai venir les ténèbres sur la terre en un jour serein* : passage que quelques Interprètes appliquent littéralement aux ténèbres dont il est parlé dans notre texte. Mais comme ce ne sont là que des conjectures, chacun est maître de se déterminer suivant son goût, & nous ne décidons rien sur la destination de ces ténèbres.

Notre troisième remarque regarde le commentaire qui fut fait sur ces paroles de

Jésus-Christ: *Eli, Eli lamma sabachtani; mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* S. Matthieu rapporte que ceux qui entendirent cette voix de Jésus-Christ, crurent qu'il appelloit le Prophète *Elie*: comme l'Évangéliste n'indique point qui étoient ceux qui formèrent cette bizarre pensée, cela a donné lieu aux Interprètes de le deviner. Quelques-uns croient que ce furent les Soldats Romains, qui assistoient au supplice de Jésus-Christ: mais quelle apparence que ces Soldats eussent ouï parler du Prophète *Elie*! eux qui n'avoient aucun commerce avec les Juifs. D'autres veulent que ç'ait été les Juifs de Jérusalem, qui, par dérision, détournèrent malicieusement le sens de ces paroles, qu'ils entendoient fort bien, puisque Jésus-Christ les prononça en Syriaque qui étoit la langue du país. Mais la conjecture du savant Grotius paroît la plus probable. C'est que ce n'étoit ni les Juifs de Jérusalem, ni les Soldats Romains, qui firent ce commentaire, mais les Juifs Hellénistes, c'est-à-dire, les Juifs qui ne parloient que Grec, qui avoient leur domicile dans la Grèce, & qui ne venoient à Jérusalem qu'au tems des fêtes solennelles. Or ces Juifs n'entendant pas bien le Syriaque, que l'on parloit le plus
com-

communément dans la Judée, furent trompés par la ressemblance du mot d'*Eli* avec celui d'*Elie*; & la méprise étoit d'autant plus facile à faire, qu'il y avoit une ancienne tradition parmi les Juifs, qui leur faisoit croire qu'*Elie* n'étoit pas mort, qu'il devoit reparoître dans la Judée pour être le Précurseur du Messie & *préparer les voyes du Seigneur*. Tradition qui étoit fondée sur un Oracle de Malachie, qui s'est accompli dans la personne de Jean Baptiste, mais que les Juifs entendoient à la lettre du Prophète *Elie*. Or Jésus-Christ s'étant donné pour le Messie durant sa vie, étant regardé comme tel par plusieurs, ces Juifs, qui ne parloient que le Grec, purent croire facilement, que Jésus-Christ appelloit le Prophète à son secours, & c'est sur ce fondement qu'ils disent en se moquant, *voyons si Elie viendra le sauver*.

Mais ces remarques peuvent suffire pour éclaircir les faits historiques de notre texte: nous nous hâtons d'en venir à l'exclamation de Jésus-Christ, qui mérite sur-tout notre attention. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* C'est le sujet de notre seconde partie.

II. P O I N T.

Mes Frères, cette plainte dans la bouche du Fils de Dieu a bien de quoi nous surprendre ; aussi a-t-elle fourni une ample matière de disputes entre les Théologiens. Pour en découvrir le vrai sens, il n'est pas nécessaire que nous nous arrêtions à examiner & à réfuter une multitude d'explications que les Théologiens ont données à ces paroles (*), il suffit que nous écartions les faux sens dont elles pourroient être susceptibles, & que nous établissions le véritable.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Premièrement, écartez de cette plainte tout ce qui marqueroit de la part de Jésus-Christ quelque repentir de la soumission qu'il avoit eue jusqu'alors pour les ordres de son Père Céleste, quelque répugnance pour le grand sacrifice qu'il étoit occupé à offrir à Dieu pour le salut du Genre humain. Il est certain que Jésus-Christ a prévu sa mort avec toutes les circonstances les plus amères qui la devoient accompagner : non seulement Jésus-Christ

(*) Lyserus dans son *Harmonie* en compte jusqu'à 14 ou 15. Voyez encore *Biblioth. Angloise* Tom. X. art. 4. p. 133.

Christ l'avoit prévue , mais il l'a prédite , il favoit que c'étoit pour la souffrir qu'il étoit venu au monde , il s'y étoit préparé pendant toute sa vie , il avoit témoigné à ses Disciples qu'il n'avoit point de plus ardent desir que de mourir , & de consommer le grand sacrifice dont il s'étoit chargé. *J'ai grandement desiré de manger cette Pâque avec vous* , dit Jésus-Christ lui-même à ses Disciples , cette même nuit dans laquelle il institua la Ste. Cène , pour être un mémorial de sa mort.

On ne peut donc pas douter que Jésus-Christ ne fût parfaitement instruit de la grandeur de son entreprise : il n'en a pas été de lui comme de ces téméraires qui s'engagent dans le péril , & qui se repentent un moment après de s'y être engagés. Il a prévu tout ce qui l'attendoit sur la croix , tout ce qu'il auroit à y souffrir comme plègue & répondant de notre part ; ce fut même la connoissance qu'il en avoit , qui lui causa cette agonie , cette tristesse mortelle dans le Jardin de Gethsémané. Il est vrai que cette agonie fut terrible , que Jésus-Christ parut épouvanté dans cet instant des amertumes de la mort à laquelle il s'étoit dévoué , qu'il demanda même à Dieu de lui en épargner les horreurs. *Mon Père , s'il est possible*

136 SERMON sur Jésus-Christ

Hebr.
ch. 5. v.
7.

que cette coupe passe arrière de moi. Mais si le Sauveur parut craindre alors l'excès des maux, qu'il étoit appelé à souffrir, cette crainte fut passagère, elle ne dura que quelque momens, *car il fut délivré*, dit S. Paul, *de ce qu'il craignoit* : non pas de la mort, dont il n'avoit point demandé la délivrance, & qu'il souffrit patiemment; mais de la crainte qu'il en avoit eue, de la frayeur dont son ame avoit été faisie à la vue des tourmens amers qui lui étoient destinés. Il reprit incontinent ce courage, cette intrépidité avec laquelle nous voyons qu'il s'est offert lui-même à la mort. Témoin la résolution avec laquelle il fut au devant de ceux qui s'approchoient pour le saisir, témoin le silence qu'il garda devant Caïphe, lorsque l'on produisoit de faux témoignages contre lui, témoin la confession qu'il fit en présence de ce Juge, témoin les réponses qu'il fit à Pilate, témoin toute l'histoire de la Passion. Jésus-Christ ne peut donc point être regardé comme une victime qu'il a fallu traîner à l'autel, mais comme une victime libre, volontaire, à qui rien n'étoit caché des circonstances de sa mort, qui la souffroit volontairement, de bon cœur, par un principe d'amour & de charité envers les hommes. Et par consé-

quent

quent cette plainte de notre texte ne fau-
roit être attribuée à un défaut de coura-
ge, de résignation de la part de Jésus-
Christ, à aucun repentir qu'il eut de l'en-
treprise dans laquelle il se trouvoit enga-
gé. Non, Mes Frères, la même sou-
mission qui porta Jésus-Christ à se dé-
vouer pour nous à la mort de la croix,
cette même soumission l'accompagna,
le soutint pendant tout le tems qu'il y fut
attaché, & jusqu'à ce qu'il eut rendu son
dernier soupir. Ecartez donc de ces pa-
roles tout ce qui marqueroit quelque chan-
gement de volonté en Jésus-Christ, quel-
que répugnance à accomplir les ordres de
son Père céleste.

En second lieu, écartez de cette plainte
tout ce qui pourroit marquer, de la part
de Jésus-Christ, le moindre doute, la moin-
dre défiance de l'amour que son Père cé-
leste avoit pour lui. On peut avancer
hardiment, sans crainte d'être contredit de
personne, qu'il n'y a jamais eu un instant,
où Jésus-Christ ait discontinué de se con-
fier en Dieu, de le regarder comme son
Père, jamais un instant, où il ait cessé
d'être persuadé qu'il étoit *le Fils de Dieu*,
son *Fils bien aimé*, en qui *il prenoit tout*
son plaisir. Il en avoit reçu du Ciel des
témoignages trop glorieux & trop réi-

térés, il en portoit en lui-même des preuves trop sensibles, pour former le moindre doute à cet égard. Comment donc Jésus-Christ en auroit-il douté sur la croix, dans le tems qu'il donnoit à son Père, la preuve la plus forte de la soumission la plus profonde & la plus respectueuse: dans le tems qu'il travailloit à accomplir les décrets du Ciel, qu'il étoit occupé à une œuvre de charité infiniment agréable à Dieu? Jésus-Christ étoit si éloigné alors de croire que Dieu l'eût abandonné, qu'il cessât de l'aimer, qu'il fût devenu l'objet de son indignation, ou de sa haine, qu'au contraire s'il y a eu un période dans la vie de Jésus-Christ où il ait dû être persuadé, plus qu'en aucun autre, de la dilection de son Père envers lui, ç'a été dans le tems de sa mort, lorsqu'il étoit attaché à la croix, lorsqu'il s'offroit lui-même en sacrifice pour nos péchés.

Cette proposition, Mes Frères, nous ne l'avançons point sans fondement, nous en trouvons la preuve: premièrement dans notre Texte même, dans ce titre plein d'amour & de confiance que Jésus-Christ donne à son Père dans le fort de ses souffrances, en l'appelant par deux fois: *Mon Dieu, mon Dieu!* Secondement, nous en trouvons la

la preuve dans le Pf. 22. d'où ces paroles sont tirées, où dans le tems qu'il se plaint d'être abandonné de Dieu, le Messie ne laisse pas de témoigner la parfaite confiance qu'il avoit en son secours. Troisièmement, nous la trouvons dans les sentimens que le Sauveur exprime quelques momens après, lorsqu'il rendit le dernier soupir, en disant: *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* Quatrièmement, nous la trouvons dans un passage formel du Ch. X. de S. Jean, où Jésus-Christ lui-même nous propose sa mort comme le fondement de cette tendre affection que Dieu avoit pour lui. *Pour cette cause le Père m'aime, parce que je mets* Jean ch. 10. v. 17. *ma vie pour mes brebis.* Il est donc certain que même sur la croix, & dans le tems que Jésus-Christ s'offroit pour nous en sacrifice à Dieu, il n'a pas discontinué un moment de regarder Dieu, comme son Dieu, comme son Père. Il faut donc écarter de cette plainte, tout ce qui marqueroit quelque doute, quelque défiance de la part de Jésus-Christ, touchant la bonne volonté de son Père céleste envers lui.

En troisième lieu, écarterez encore de cette plainte tout ce qui peut sentir l'impatience, le murmure, le desespoir. Ce n'est

n'est pas qu'il y ait eu des Théologiens assez extravagans pour soutenir, que Jésus-Christ se soit desespéré sur la croix, qu'il ait souffert comme les damnés souffrent dans les enfers : c'est là une calomnie que l'on prête à la Doctrine de Calvin dans l'Eglise Romaine, & qui n'a d'autre fondement que des expressions un peu trop dures, dont quelques-uns des nôtres se sont servis pour expliquer ce passage; mais quelque dures que soyent ces expressions, il n'y a qu'une malignité, qu'une mauvaise foi inligne, qui puisse leur assigner un sens si odieux, si contraire à la vérité, & si éloigné des intentions de ceux qui les ont employées, puisqu'il n'y a aucun de ces Théologiens qui se sont exprimés le plus durement, qui ne mette une vaste différence entre *l'abandon* des reprovés, & *l'abandon* dont Jésus-Christ se plaint dans notre texte, entre les tourmens que les reprovés souffrent dans les enfers, & ceux que Jésus-Christ a soufferts pour nous sur la croix, aucun qui n'ait soutenu que dans le fort de ses souffrances, Jésus-Christ n'a pas laissé de se confier en Dieu, de l'aimer comme son Père : écarterez donc encore tout ce qui pourroit sentir le murmure, l'impatience, le desespoir.

Mais

Mais quand nous aurons écarté tout cela, que restera-t-il dans la plainte de Jésus-Christ ? Si ces paroles, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* n'expriment ni murmure, ni défiance, ni manque de résignation & de courage, que signifient-elles donc ? car enfin plus Jésus-Christ étoit résigné à la mort, plus il se confioit en Dieu, plus il étoit persuadé de la bienveillance de son Père céleste, & plus il devoit être content, joyeux de mourir, de voir le grand ouvrage du salut prêt à se consommer par sa mort, & plus nous avons sujet de trouver étrange que Jésus-Christ se soit plaint si amèrement sur la croix, qu'il se soit écrié *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Que ce langage est bien différent de celui des anciens Martirs ! quand on lit l'histoire de leurs souffrances, de leurs dernières heures, on ne sauroit s'empêcher de sentir qu'il y a eu quelque différence entre leur mort & celle de Jésus-Christ. Il semble que leur ame ait été inaccessible aux tourmens les plus cruels. On ne découvre en eux aucun mouvement de chagrin. On n'entend aucune plainte sortir de leur bouche : au contraire, ils s'estiment bienheureux de souffrir pour Jésus-Christ, ils paroissent tran-

142 SERMON *sur Jésus-Christ*

tranquilles , joyeux dans le plus fort de leur détresse, ils se possèdent jusques au bout sans s'affliger , sans se plaindre. Quoi ? les Martirs qui n'étoient que de simples hommes , qui étoient destitués de mille secours que Jésus-Christ a eus : les Martirs ont affronté la mort , ils ont bravé les supplices les plus affreux , on les a vus monter avec joye sur les buchers & sur les échafauts , entonner les louanges de Dieu au milieu des flammes ; & Jésus-Christ le Fils bien aimé de Dieu, qui avoit bien d'autres raisons que les Martirs de braver la mort , qui ne la souffroit que parce qu'il vouloit bien la souffrir , qui savoit qu'il ressusciteroit le troisieme jour , qu'il seroit couronné de gloire & d'honneur , Jésus-Christ avec tous ces secours paroît interdit , consterné de la grandeur de ces maux , il montre moins de fermeté , moins de résolution que les Martirs , il se plaint , il s'afflige , on diroit qu'il se répent d'être entré dans la carrière : *mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as-tu abandonné ?* Quel langage pour un homme qui devoit aller à la mort comme à un triomphe !

Mes Frères , c'est par cela même que ce langage est plus surprenant dans la bouche du Fils de Dieu , que nous sommes

mes

mes en droit d'en conclure que ces paroles renferment un mystère, que tous les sophismes de l'incrédulité & de l'erreur ne seront pas capables de renverser, tant que nous aurons entre les mains le sacré dépôt des Ecritures. Oui, nous le repetons, Jésus-Christ n'a pas cessé un instant d'être l'objet de l'amour de son Père, lui-même il n'a pas discontinué un instant d'aimer Dieu, & de se confier en lui: cependant il paroît ici absorbé de la véhémence de ses maux, il parle comme s'il étoit *abandonné de Dieu*. D'où vient cela? c'est que la mort de Jésus-Christ n'étoit pas une mort simplement, mais un sacrifice, c'est que sa mort n'étoit pas simplement un supplice douloureux, tel que celui des Martirs; mais c'étoit encore une mort accompagnée d'un degré d'amertume qui n'a pu se trouver que dans celle de Jésus-Christ, c'est qu'il représentoit dans sa personne tous les Pécheurs, & qu'il souffroit dans ce moment, tout ce qu'il devoit souffrir comme plègue, comme victime pour nos péchés. C'est ce mystère, que l'Ecriture a eu dessein de nous enseigner par toutes ces expressions. *Il a été navré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités. Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort de la croix:*

Ec. ch.
53. v. 5.
Rom.
ch. 8.
v. 31.

144 SERMON *sur Jésus-Christ*

croix : il a souffert lui juste pour les injustes , il a été fait péché pour nous , il a porté nos péchés en son corps sur le bois.

Et voilà , Mes Frères , le dénouement de cette plainte du Sauveur sur la croix , laquelle , sans cette explication , resteroit éternellement une énigme inexplicable. *Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ce n'est point là le langage du Fils de Dieu , considéré comme tel , puisque le Fils de Dieu n'a jamais été *abandonné* de son Père : ce n'est pas non plus le langage d'un simple Martir qui souffre , qui meurt pour sceller de son sang l'Evangile qu'il avoit prêché , puisqu'alors Jésus-Christ auroit marqué moins de constance que les Martirs ; mais c'est la *voix de l'Agneau sans macule & sans tache , immolé pour nous avant la fondation du monde.* C'est la voix du Souverain Sacrificateur de la nouvelle Alliance , *qui par l'esprit éternel s'est offert à Dieu sans nulle tache , & qui faisoit par son sang la propitiation de nos péchés.* C'est la voix du Rédempteur du monde , qui voyoit tomber sur sa tête des coups qui ne devoient porter que sur celle des hommes coupables , & qui souffroit sur la croix tout ce qu'il devoit souffrir pour des Pécheurs qu'il étoit venu racheter , & qui après avoir consommé son sa-

sa-

sacrifice, achevé l'œuvre qui lui avoit été donnée à faire, demande ici à Dieu qu'il mette fin à ses travaux & à ses souffrances. Voila d'où procède cette plainte, & dans quel sens Jésus-Christ s'écrie, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* non qu'il en fût rejeté, abandonné, dans le sens propre & littéral de cette expression, il seroit absurde de le penser; mais c'est que Jésus-Christ ayant été déjà près de trois heures sur la croix, ayant ressenti dans son ame tout ce qu'il y avoit de plus amer dans le calice qu'il étoit appelé à boire, & ayant satisfait par-là à la justice de Dieu, accompli les Oracles, il étoit tems que Dieu vînt à son secours, qu'il délivrât son Fils de ces angoisses profondes où il avoit été plongé pour l'amour de nous; & c'est cette délivrance que Jésus-Christ demande à Dieu par cette plainte amère qu'il forme sur la croix: délivrance qui lui fut accordée aussi-tôt, puisque Jésus-Christ quelque instant après ayant crié à haute voix: *Père je remets mon esprit entre tes mains*, il baissa la tête, & rendit l'esprit. Et ce qui confirme cette explication, c'est que c'est là la signification la plus ordinaire de cette expression, *être abandonné de Dieu*, qui se prend très-sou-

Esaïe
ch. 49.
v. 14.

Tome VI.

K

pour

146 SERMON *sur Jésus-Christ*

Pf. 10. pour un *abandon* réel & proprement ainsi
 v. 1. nommé, mais pour marquer des maux
 Pf. 42. extrêmes, auxquels Dieu nous laisse pour
 v. 10. quelque tems exposés, & dont nous sou-
 Pf. 43. haitons d'être promptement délivrés.
 v. 2. C'est-là en particulier. le sens qu'il faut
 donner à cette même expression au Pseaume
 XXII. d'où Jésus-Christ l'a empruntée.
 Je sai bien que ce n'est pas une petite
 difficulté dans notre Théologie, de con-
 cilier le sentiment que Jésus-Christ a tou-
 jours eu, & qu'il avoit actuellement sur
 la croix, de l'amour, de la dilection de
 son Père envers lui, de l'approbation
 qu'il savoit que Dieu donnoit à son sacri-
 fice, avec la douleur, l'angoisse où Jésus-
 Christ se trouvoit alors, & qui est si pa-
 thétiquement exprimée dans ces paroles:
mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu
abandonné? Mais si c'est là une difficulté,
 & une difficulté inexplicable, elle n'est
 point particulière au sens que nous venons
 de donner à notre texte, elle est commu-
 ne à toutes les circonstances de la Passion.
 Pour la lever cette difficulté, il faudroit
 que nous eussions pénétré jusques au
 fond du mystère de l'Incarnation du Fils
 de Dieu, de l'union des deux Natures
 dans la Personne de Jésus-Christ. Il suf-
 fit pour mettre le dogme de la satisfac-
 tion

tion de Jésus-Christ à couvert, que nous tenions pour certain, que cette plainte du Sauveur fut produite, non par les amertumes de la mort seulement, par la violence des maux que lui caufoit le supplice de la croix, mais par le sentiment de maux, mille fois plus aigus, plus amers, qu'il éprouvoit dans son ame, & qui étoient inféparablement attachés au sacrifice propitiatoire qu'il offroit pour nous à Dieu sur la croix; & ce fut le sentiment de ces maux, qui porta Jésus-Christ à s'écrier, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

Mais il ne suffit pas d'avoir vu le sens de ces paroles, d'avoir compris les raisons que Jésus-Christ eut de former une plainte si douloureuse, le principal est de voir les effets qu'elle doit produire sur nos cœurs, les sentimens que Jésus-Christ est en droit d'attendre de notre part. C'est à quoi nous allons travailler, dans la troisième & dernière partie de ce Discours.

III. P O I N T.

Quelles impressions cette voix de Jésus-Christ, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*, ne doit-elle pas faire sur des cœurs Chrétiens? Quels sen-

timens votre Sauveur expirant sur la croix dans les tourmens les plus amers, n'est-il pas en droit d'attendre de vous? Ici, Mes Frères, nous avons moins besoin de l'attention de vos esprits, que de toute la sensibilité de vos cœurs, pour entrer dans les réflexions qui nous restent à faire. Plût à Dieu que nous pussions les graver dans vos ames avec des caractères ineffaçables!

Premièrement, Jésus-Christ abandonné sur la croix aux douleurs les plus amères, nous demande les sentimens de la compassion la plus tendre & la plus affectueuse.

Secondement, Jésus-Christ abandonné sur la croix nous demande le retour de la reconnoissance la plus vive & de l'amitié la plus sincère.

Troisièmement, Jésus-Christ abandonné sur la croix nous découvre combien doit être grande la haine de Dieu pour le péché, combien nous devons le haïr nous-mêmes, & l'éviter avec soin.

Quatrièmement enfin, Jésus-Christ abandonné sur la croix doit nous munir contre les adverstés de la vie, contre la crainte de la mort, & les amertumes du sépulcre. Quatre réflexions, quatre usages, par lesquels nous finissons ce Discours.

Pre-

Premièrement, Jésus-Christ abandonné sur la croix nous demande les sentimens de la compassion la plus tendre & la plus affectueuse. Car ne croyez pas, que parce que cette mort avoit été prédite, ordonnée dans le Conseil de Dieu, parce qu'elle étoit absolument nécessaire pour la Rédemption du monde, ne croyez pas que toutes ces raisons vous dispensent de prendre part aux souffrances de ce Divin Crucifié. Quand Jésus-Christ ne seroit à vos yeux qu'un simple homme, qu'un grand Prophète, quand vous ne regarderiez sa mort que comme une de ces funestes catastrophes que les passions humaines ont produites quelquefois, pourriez-vous de sang froid voir tant de vertus attachées à une croix infame. Il est naturel de compatir aux misères des malheureux: un bon cœur souffre toutes les fois qu'il voit l'innocence opprimée & les gens de bien immolés à la haine ou à la vengeance des Méchans. Ainsi quand Jésus-Christ ne seroit à vos yeux qu'un Grand-homme, qu'un Saint homme, que tant de vertus devoient rendre cher & estimable à sa Nation, toujours son supplice devoit vous toucher vivement, vous devriez plaindre son triste sort, & lui donner les regrets & les larmes,

K 3

qu'on

qu'on ne refuse jamais à un illustre malheureux.

Mais que fera-ce, Mes Frères? De quel œil envisagerez-vous cette mort, si vous la considérez dans son véritable point de vue, non pas simplement comme la mort d'un Saint homme digne d'un meilleur sort, mais comme la mort du propre Fils de Dieu, comme la mort d'un Frère, d'un Ami, du plus tendre Ami que vous ayez jamais eu, comme une mort cruelle, maudite, accompagnée des douleurs les plus grièves & les plus amères, comme une mort dont il n'auroit tenu qu'à lui de s'affranchir, mais qu'il a soufferte volontairement pour l'amour de vous, pour vous délivrer de celle que vous aviez méritée vous-mêmes? Jugez de l'excès de ses souffrances, par l'amertume de la plainte qui lui échape: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* jugez-en par la grandeur des secours dont il étoit soutenu, auxquels il paroît insensible dans ce moment. Jésus-Christ, il est vrai, étoit cloué sur la croix, exposé à tous les traits de l'ire de Dieu, mais il touchoit au moment de sa délivrance, il avoit essuyé sans se plaindre les traitemens les plus inhumains & les plus barbares; il voyoit approcher l'instant qui alloit terminer ses
mise-

misères, & couronner ses travaux ; il voyoit le salut du Genre-humain tout prêt à s'accomplir, il voyoit les Cieux ouverts, son trône dressé, les portes du Ciel qui s'ouvrent pour le recevoir, les Anges qui se préparent à accompagner son triomphe. Cependant, malgré des soutiens si puissans, Jésus-Christ se trouve absorbé par l'excès de ses maux & de ses souffrances, ce qu'il souffre pour nous sur la croix éclipse à ses yeux toute la gloire dont il est sur le point d'être couronné, il n'a de sentiment, de voix que pour se plaindre & s'écrier douloureusement: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Quoi, Mes Frères, vous avez bien des regrets, des larmes à donner à la mort d'un Enfant, d'un Frère, d'un Epoux qui vous fut cher ? vous avez même des larmes à donner au récit que vous entendez faire des souffrances d'un étranger, d'un inconnu, & vous pouvez contempler avec indifférence & sans émotion, la mort amère de votre Frère, de votre Ami, de cet adorable Sauveur, qui vous a aimés plus que sa propre vie ? Non, non : loin d'ici, ces cœurs durs, ces ames insensibles, qui sont capables de considérer de sang froid, sans attendrissement, ce gouffre de misère dans lequel Jésus-Christ a été plongé pour l'a-

mour d'eux: Jésus-Christ se plaignant sur la croix, nous demande le tribut de nos larmes, de notre compassion.

Secondement. Mais ce seroit peu de choses si nous n'avions que des larmes à donner aux souffrances du Rédempteur du monde. J'ai dit en second lieu, que Jésus-Christ expirant sur la croix dans les tourmens les plus cruels, nous demande notre amitié, notre reconnoissance, le retour d'un cœur qui doit se donner à lui sans réserve. Et quel amour, quel de vouement pourra jamais égaler l'amour, la charité que le Fils de Dieu nous a témoignée en mourant pour nous? Quand nos cœurs seroient embrasés de l'amour le plus ardent & le plus tendre: quand nous consacrerions à Jésus-Christ tous les instans de notre durée, que tous nos desirs & toutes nos affections se rapporteroient à lui, que toute notre vie, toute celle que nous espérons de passer dans l'éternité seroit employée à célébrer ses louanges, à admirer ce qu'il a fait & souffert pour nous; croiriez-vous, Mes Frères, vous être bien acquitté envers votre Sauveur, de l'amour & de la reconnoissance que vous lui devez? Nul, dit Jésus-Christ, *n'a un plus grand amour que celui qui met sa vie pour ses brebis.* Et ce n'est pas seulement

lement sa vie que Jésus-Christ a mise pour vous, ce n'est pas seulement le supplice de la croix qu'il a enduré, ce sont des maux, des angoisses mille fois plus amères que la croix même, ce sont les flots de la colère de Dieu, qui ont passé sur sa tête, c'est une fournaise d'affliction où il a été plongé pour votre salut. Et vous croyez pouvoir payer tant d'amour, tant de souffrances, par la simple profession de son Evangile, par quelques hommages que vous rendez de tems en tems au Fils de Dieu, par quelques communions que vous célébrez de tems en tems à son honneur? Vous croyez que Jésus-Christ doit se contenter de cette froide reconnoissance, tandis que votre cœur est épris d'un autre amour que le sien, qu'il est plein de l'amour du monde, des richesses, des plaisirs? Non, non, tant d'amour, tant de charité de la part de Jésus-Christ ne fau- roit se reconnoître que par un amour, une charité réciproque, que par un dévouement universel à sa volonté. Jésus-Christ s'est donné lui-même pour nous, il faut que nous nous donnions à lui tout entiers, sans réserve. Jésus-Christ a été *abandonné de Dieu* pour l'amour de nous, il faut que pour l'amour de lui nous renoncions à nos attachemens les plus chers, & que

auquel il n'auroit jamais été réduit, si ce n'avoit été pour vous en délivrer. Et vous lui refuserez ces cœurs qu'il vous demande, qu'il s'est si chèrement acquis? Et vous continuerez à les donner au monde & à ses vanités? Non, non, Divin Jésus, charitable Sauveur, nos cœurs seront à toi, ils ne bruleront désormais d'autre amour que du tien, tu y régneras tout seul, ils ne vivront & ne respireront que pour toi, que pour te plaire, que pour te suivre dans la gloire que tu nous a meritée par ta mort & par tes souffrances! Jésus-Christ abandonné sur la croix nous demande notre amour, notre reconnoissance, des cœurs qui se donnent à lui tout entiers, sans réserve.

Troisièmement, Jésus-Christ abandonné sur la croix dans les souffrances les plus grièves, nous apprend combien doit être grande la haine que Dieu a pour le péché, combien nous devons le haïr nous-mêmes, & l'éviter avec soin. Quand l'Écriture ne nous l'auroit pas dit en mille endroits, que Dieu *haït les ouvriers d'iniquité, qu'il a les yeux trop purs pour voir le mal, que sans la sanctification nul ne verra le Seigneur*; nous ne pourrions pas douter de la haine qu'il a pour le péché: mais la preuve, la démonstration que Dieu nous en a donnée dans la satisfaction qu'il

156 SERMON *sur Jésus-Christ*

qu'il a exigée de son propre Fils, dans cette mort amère qu'il lui a fallu souffrir pour expier le péché & réconcilier les Pécheurs avec Dieu ; cette preuve , Mes Frères , l'emporte sur tout ce que l'on a jamais dit de plus fort contre le vice , sur tous les exemples , toutes les déclarations les plus foudroyantes que l'Écriture contient de la sévérité de Dieu envers les Pécheurs. Oh , que le péché doit être quelque chose de bien énorme , puisqu'il en a tant coûté à Jésus-Christ pour l'expier ! Oh , qu'il doit être haïssable aux yeux de Dieu , puisque son immense charité n'a pu le pardonner , sans ce douloureux sacrifice que son Fils , son Fils bien aimé a offert pour nous à sa justice ! Après cela , Mes Frères , pourrions-nous encore aimer le péché , qui a été la cause de la mort cruelle de notre Rédempteur ? Ne l'aurons-nous pas en horreur ? ne travaillerons-nous pas à nous en corriger , à nous en défaire ! O vous , avars , mondains , voluptueux , médisans , qui regardez vos péchés comme rien , ou comme bien peu de chose , qui vous faites un jeu de mille infractions volontaires des loix de Dieu ! Voulez-vous savoir de quel œil Dieu regarde vos dérèglemens & votre impénitence , ce que vous avez à craindre de sa justice si vous

y

y persévèrez? Allez en Golgotha, suivez Jésus-Christ au Calvaire, voyez quel est cette sainteté, cette justice dont vous bravez la vengeance, écoutez cette plainte que la grandeur des maux qu'il souffroit arracha au Sauveur du monde. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* & jugez par-là de ce qui vous attend, de ce que la sévérité de Dieu vous réserve si vous ne renoncez pas à vos vices, à vos habitudes criminelles. *Car si ces choses ont été faites au bois verd, que ne fera-t-il pas fait au bois sec?* Jésus-Christ expirant sur la croix nous apprend quelle est la haine de Dieu pour le péché, quelle est l'horreur que nous devons avoir nous-mêmes pour le péché.

Quatrièmement enfin, Jésus-Christ abandonné sur la croix nous munit contre les adversités de la vie, contre la crainte, & nous sommes sujets à nous laisser abattre, & à perdre courage dans les disgrâces & les infortunes dont cette vie est traversée: pour peu que nos maux nous paroissent sans remède, ou que Dieu tarde de venir à notre secours, qu'il ne réponde pas à point nommé à nos prières, nous nous livrons aux pensées les plus noires, les plus mélancoliques, nous nous regardons comme oubliés, comme abandonnés
de

158 SERMON *sur Jésus-Christ*

de Dieu. Mais Jésus-Christ en étoit-il moins aimé de Dieu ? En étoit-il moins cher à son Père, pour se voir plongé dans un gouffre d'ignominie & d'opprobre ? Et n'est-ce pas ainsi que Dieu a de tout tems éprouvé les siens, ses plus chers enfans ? N'est-ce pas *par des tribulations que nous devons entrer dans le Royaume des Cieux ?* Ah ! quand nous nous trouvons dans quelque une de ces circonstances douloureuses, pensons à Jésus-Christ, regardons *au Chef & au Consummateur de notre Foi*, souvenons-nous qu'il a été *tenté comme nous*, qu'il a passé pour l'amour de nous & pour notre salut, par des afflictions, par des angoisses bien plus amères que les nôtres : ayons toujours présent à nos esprits ce mot de S. Paul : *Que si nous souffrons avec Christ, c'est-à-dire avec cette humilité, cette patience avec laquelle il a souffert, nous serons aussi glorifiés avec lui, & que si nous mourons avec Christ, nous vivrons éternellement avec lui.*

Ajoutez à cela que la mort douloureuse de Jésus-Christ est encore un puissant bouclier contre la crainte de la mort & les horreurs du sépulcre. Sans doute que ce qui rend la mort formidable à la plupart des mourans, ce sont leurs péchés, c'est le souvenir de tant d'offenses commises contre

tre Dieu. Si nous n'avions point de péché, nous n'aurions point peur de la mort, nous serions toujours disposés à *déloger d'ici-bas*. Mais ce sont nos péchés qui nous font craindre la mort, & l'aspect de ce tribunal devant lequel il nous faut tous comparoître: mais voici de quoi nous rassurer contre cette crainte, c'est le sacrifice parfait que Jésus-Christ a offert pour nous sur la croix. Qu'est-ce que la mort peut avoir de si formidable pour un Chrétien, qui fait que Jésus-Christ en a fait l'expiation, & qui a travaillé pendant sa vie, bien qu'avec beaucoup de foiblesse, à rendre à son Sauveur, l'amour & l'obéissance qui lui étoit due. Du haut de sa croix, Jésus-Christ montre à ce mourant la Justice de Dieu satisfaite, la mort engloutie en victoire, nos péchés effacés dans son sang, l'enfer fermé sous nos pieds, le ciel ouvert à nos espérances. Avec ce sang toujours frais & vivant il est entré dans les Lieux Saints, où il prie, où il intercède pour nous, où il demande grace pour les Pécheurs repentans & humiliés. Ah! qu'un Fidèle qui envisage la mort, le sépulcre, sous ce point de vue, a sujet de se consoler, de se réjouir, de s'assurer *qu'il n'y a point de condamnation* à craindre pour lui, qu'il est en état
d'a-

160 SERMON sur Jésus-Christ, &c.

d'aborder avec confiance ce tribunal redoutable devant lequel les Méchans ne comparoîtront qu'à leur confusion éternelle. *Où est, ô mort, ta victoire? où est, ô sépulcre, ton aiguillon? Graces à Dieu qui nous en a donné la victoire.* Puissions-nous tous mourir avec ces sentimens, & nous voir un jour recueillis avec Jésus-Christ dans la gloire de son Royaume! Amen.

F I N.



SER: